



Périple Scandinave

Jour 14 : jeudi 21 juillet 2022

Stockholm - Paris

©-Pierre-yves DENIZOT / 2022 - <http://pierre Yvesdenizot.fr/>

INFOS RETOUR

Notre voyage s'achève...

Mais vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les trois jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez moi un ou deux mois tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles durant notre circuit (en dvd postal ou envoi wettransfer)



Programme du jour : sous réserve de modifications

Le matin, découverte du Musée national (Nationalmuseum), qui abrite des tableaux de style européen ainsi que des principaux peintres suédois. Poursuite par la visite du musée Vasa (Vasamuseet) qui possède l'original du navire royal, le Vasa, datant du XVII^e siècle.

Puis, transfert vers l'aéroport et vol pour la France.

Le jour où le Vasa a coulé en 15 min, l'un des plus grands flops maritimes de l'histoire

Stockholm est en liesse. Les quais, en contrebas du château royal de Tre Kronor, sont noirs de monde en cet après-midi du 10 août 1628. Des centaines d'embarcations, barques, canots sont de sortie. Tout le monde veut apercevoir le Vasa, nouveau fleuron de la flotte royale, qui sort enfin

de l'arsenal après trois longues années de chantier. C'est le plus puissant des bateaux de la marine suédoise. Une vraie machine de guerre. Le roi Gustave II Adolphe lui-même a signé le contrat de commande, en 1625, et a suivi de près le chantier. Il est pressé, car il a de grandes ambitions pour son pays. La première, c'est de se doter d'une flotte digne de ce nom, pour combattre, sur la Mer Baltique, la Pologne, son ennemi juré dans la Guerre de Trente Ans qui fait rage en Europe. Le monarque a passé commande à deux constructeurs hollandais, les meilleurs de l'époque. Henrik Hybertsson et Arendt De Groot ont eu pour mission de réaliser quatre navires. Le Vasa est le plus grand. Et le plus beau. Signe de son importance, on l'a baptisé du nom de la dynastie régnante.

Un vaisseau à la gloire du Lion du Nord : du matin au soir, six jours sur sept pendant trois ans, 400 personnes travaillent sur le chantier de l'arsenal, le plus grand employeur privé de Suède. Fin prêt, le bateau est tracté, amarré au quai et armé. Le drapeau suédois, croix jaune sur fond bleu, flotte au vent. Arrive le moment du départ. On lève l'ancre et le capitaine décide de hisser quatre des dix voiles. La foule pousse des cris d'admiration. Autant pour ce superbe navire que pour leur roi de 33 ans. Redoutable stratège ambitieux et belliqueux, le Lion du Nord, comme l'appellent les autres cours d'Europe, s'active à transformer ce pays pauvre et sous-peuplé en une nation qui compte. Il faut dire qu'il a une sacrée allure, ce trois-mâts aux couleurs vives - rouge, doré, bleu - pouvant porter dix voiles, ses 64 canons répartis sur deux ponts, et ses 700 sculptures, sirènes, tritons, déesses de l'antiquité taillés dans le bois. Des figures qui doivent montrer la puissance du monarque scandinave. Rien qu'en apercevant le Vasa, l'ennemi saura immédiatement à qui il a affaire ! Pour cette première traversée, l'équipage, constitué d'environ 90 marins, a eu le droit de faire monter à bord femmes et enfants. Ils doivent descendre au fort de Vaxholm, un peu plus loin dans l'archipel de Stockholm. À leur place, des militaires monteront, pour rejoindre le front de la guerre sur la Baltique. On crie, on se salue, l'ambiance est à la fête. Un orchestre entonne un air militaire. Le Vasa quitte doucement le quai et glisse sur les eaux froides du chenal. Les sabords, trappes à canons, sont ouverts. Une salve est tirée pour saluer la foule.

Moins de 2 km parcourus : le bateau vogue doucement, au milieu d'un port en effervescence. Cela fait à peine quinze minutes qu'il est parti. Il a parcouru un petit mille marin (moins de 2 km) quand l'impensable se produit. Un premier coup de vent fait vaciller le vaisseau. Premiers cris, premières frayeurs. Le bateau se redresse, péniblement, comme un géant reprenant son équilibre. Mais quelques secondes plus tard, une seconde rafale, plus forte, survient. Fatale. Le navire penche. Trop. L'eau s'engouffre dans les sabords restés ouverts. Il faut se rendre à l'évidence. Il n'y a plus rien à faire : le Vasa est en train de couler. C'est la panique à bord, des gens sautent à l'eau en poussant des hurlements. Un quart d'heure à peine après être parti dans la liesse populaire, la fierté de la marine nordique sombre, engloutie par les flots, sous les yeux de milliers de sujets du roi, incrédules. Parmi les passagers, c'est le sauve-qui-peut général. Certains nagent vers la rive, distante d'une centaine de mètres seulement. D'autres ont la chance d'être secourus par les embarcations qui suivaient le navire. Sur les quelque 150 personnes présentes à bord, une trentaine périt dans le naufrage, prisonnières du vaisseau. Parmi les victimes, beaucoup de femmes et d'enfants. Le Vasa, coulé ? Pour tout le pays, c'est un choc. Pour le roi, qui n'a pas assisté au naufrage, un déshonneur, une humiliation. D'autant plus cinglante que de nombreux ambassadeurs étrangers ont assisté à l'événement. Rapidement, c'est l'obsession : il faut trouver le coupable de cette catastrophe. Le capitaine du bateau, Söfving Hansson, qui a survécu au naufrage, est emprisonné et interrogé dès le lendemain, au château royal. « Étiez-vous ivre ? Les canons étaient-ils tous bien arrimés ? » lui demandent les enquêteurs. « Que vous me coupez en mille morceaux si les canons n'étaient pas tous arrimés. Et devant Dieu tout puissant, je jure que personne n'était ivre à bord », se défend le marin. Une commission d'une quinzaine d'hommes est alors désignée. L'enquête se poursuit. Le témoignage de Jöran Matsson est crucial. Responsable du ballast, charges placées dans la coque destinées à équilibrer les poids sur le bateau, il raconte un épisode qui s'est produit un mois avant le départ. Ce jour-là, le capitaine Hansson organise un exercice pour tester la stabilité du Vasa. De sérieux doutes semblent déjà planer sur sa capacité à naviguer. Il demande à trente hommes de courir d'un bout à l'autre sur la largeur du pont. Après trois allers-retours, on les stoppe net : le vaisseau est à deux doigts de chavirer. L'amiral Klas Fleming, ami du roi et un des personnages les plus influents de l'armée suédoise, assiste à la scène. Il ne prend aucune mesure, ni n'informera Gustave II Adolphe de cet incident. Pourquoi ? Peut-être la crainte de la colère du roi, si la mise à l'eau devait être repoussée. Le monarque est pressé, il l'écrit dans des lettres. La guerre



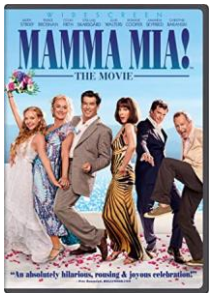
n'attend pas, alors le Vasa non plus. La chasse au coupable continue. Les concepteurs du navire sont directement visés. Henrik Hybertsson, maître d'œuvre du chantier, est mort en 1627, soit un an avant la fin de la construction. Son assistant, qui a repris les rennes, affirme devant la commission avoir appliqué les plans de son prédécesseur. Trop haut, trop lourd, pas assez large, avec un centre de gravité beaucoup trop élevé. Le navire, était tout simplement mal construit. Et complètement instable. Les sabords ouverts et l'eau qui s'est engouffrée, n'ont fait qu'accélérer un naufrage annoncé. Les calculs pour évaluer la stabilité n'existent pas encore en 1628. Pour construire, on se base surtout sur l'expérience. Alors, à qui la faute ? D'autres employés de l'arsenal témoignent. Et tous sont formels : le bateau avait été construit selon des tracés et mesures auquel le roi avait lui-même apporté des modifications. Plusieurs lettres le prouvent. Le responsable de cette catastrophe serait donc en partie le Lion du Nord lui-même ? Plutôt embarrassant pour les enquêteurs. Lesquels décident sagement de classer l'affaire. Personne ne sera jamais condamné pour l'un des plus grands flops maritimes de l'histoire. Englouti aussi profondément que l'infortuné Vasa.

En 1664, plus de trente ans après le naufrage, une équipe parvient à récupérer une cinquantaine de canons du Vasa, grâce à une simple cloche de plongée. Les années passent et on oublie petit à petit le trois-mâts qui repose par 32 m de profondeur, dans les eaux froides et troubles du chenal de Stockholm. Il faudra attendre trois siècles pour que le navire resurgisse du passé. En 1950, un archéologue amateur localise l'épave. En 1961, après plus de mille plongées et un long travail préparatoire sous l'eau, notamment pour enlever la vase, le Vasa resurgit des flots, soulevé par des câbles. Il est ensuite tracté jusqu'à une cale sèche. L'état de conservation de ce géant des mers est incroyablement bon, après 333 années d'immersion. La raison ? Le taret, micro-organisme qui dévore d'ordinaire le bois est absent de la Baltique, trop froide. En outre, l'eau du chenal de Stockholm, jusqu'à la fin du XX^e siècle, est extrêmement polluée : même les plus résistants des micro-organismes ont du mal à survivre dans cet environnement très toxique. Mais le renflouage est une opération délicate. Au contact de l'air, le navire de 70 m de long et 1200 tonnes risque de se désagréger. Dans sa cale sèche, une fois l'eau pompée, le navire est arrosé en permanence et son degré d'humidité scrupuleusement contrôlé. Les fouilles archéologiques commencent. Elles dureront quatre mois, durant lesquels plus de 30 000 pièces d'époque seront mises au jour et reconstituées tel un immense puzzle. Après un premier emplacement sur l'île de Djurgården, le Vasa, fouillé et restauré trouve son abri actuel en 1990 au sein du tout nouveau musée qui lui est consacré. C'est aujourd'hui le plus fréquenté de Scandinavie, avec plus d'un million de visiteurs chaque année !



Un plongeur récupère une sculpture issue du Vasa, 333 ans après le naufrage. / The Vasa Museum Nils Stooberg

<https://www.leparisien.fr/societe/le-jour-ou-le-vasa-a-coule-en-15-min-l-un-des-plus-grands-flops-maritimes-de-l-histoire-21-07-2019-8120961.php> et <https://www.vasamuseet.se/fr>



ABBA : la légende venue du froid !

Vous vous êtes toujours demandé ce que pouvait bien signifier ABBA ? Et bien figurez-vous que l'acronyme et palindrome ABBA est en fait composé des quatre initiales des prénoms des membres (Agnetha, Björn, Benny, Anni-Frid). ABBA est un groupe de pop suédois fondé à Stockholm en novembre 1972. Le groupe est originellement composé de deux couples : Anni-Frid Lyngstad, dite « Frida » et Benny Andersson (mariés le 6 octobre 1978 après presque 10 ans de vie en couple) et Agnetha Fältskog et Björn Ulvaeus (mariés le 6 juillet 1971, ils auront deux enfants ensemble, Linda et Peter. Ils ont divorcé en 1979). Frida a une histoire personnelle lourde puisqu'elle est issue des amours entre un sergent allemand et une norvégienne durant la

Seconde Guerre Mondiale. Après la guerre, ces femmes et leurs enfants sont considérés comme des parias par la société norvégienne. Pour fuir ce rejet social, la mère d'Anni-Frid émigre en Suède. Lorsqu'Anni-Frid a deux ans, sa mère décède et sa grand-mère l'élève seule à Eskilstuna. C'est à l'âge de 32 ans qu'elle découvrira l'histoire de sa naissance et qu'elle retrouvera son père allemand. Après la séparation du groupe, Agnetha continue sa carrière en solo et enchaîne les albums à succès jusqu'au dernier, sorti en 2013. Björn Ulvaeus et Benny Andersson, dont l'amitié avait démarré bien avant la naissance du groupe, n'ont pas cessé de collaborer sur d'autres projets tels que des comédies musicales, la composition de l'hymne de l'Eurovision ou la production d'albums. Benny Andersson fonde en 2001 son propre orchestre. Le BAO (pour « Benny Anderssons Orkester ») bat un record en Suède grâce à la chanson Du är min man qui reste classée pendant 156 semaines dans le hit parade des chansons en suédois. Lorsque ABBA s'arrête en 1982, Frida enregistre un album à succès produit par Phil Collins, Something's Going. Le disque suivant, Shine, qui comporte un titre composé par Daniel Balavoine. Le 26 octobre 1992, elle épouse le prince Ruzso Reuss von Plauen, membre de la Maison Reuss ; elle devient ainsi princesse de Reuss et comtesse de Plauen, avec le précat d'Altesse sérénissime. Le 13 janvier 1998, elle perd tragiquement sa fille Lise-Lotte des suites d'un accident de voiture. Un an plus tard, son mari à l'âge de 49 ans. Elle vit maintenant en Suisse. Mais le mythe, lui, n'est pas mort : à Stockholm, vous pourrez visiter un musée ABBA ou acheter de nombreux souvenirs à leur effigie. Un film et une comédie musicale "Mamma Mia" a également vu le jour. En 2018, 'un concert un peu spécial est diffusé avec leurs avatars qui reprennent les plus grands tubes du groupe. Trois ans plus tard, c'est finalement tout un album qui est sorti le 5 novembre 2021, Voyage, et une tournée qui s'organise !

<https://lelanblanc.com/abba/>



L'histoire vraie du syndrome de Stockholm

Le 23 août 1973, un évadé de prison, Jan Erik Olsson, tente de commettre un braquage dans une agence bancaire à Stockholm, à une heure où la succursale vient d'ouvrir et n'a pas encore de clients. Lorsqu'il tire une rafale de pistolet-mitrailleur en l'air, des dizaines d'employés s'enfuient ou se jettent au sol. L'intervention des forces de l'ordre l'incite à se retrancher dans la banque, ne prenant en otage que

quatre personnes. Il demande 3 millions de couronnes, des armes, un gilet pare-balles, un avion pour s'enfuir et obtient la libération de son compagnon de cellule, Clark Olofsson, qui le rejoint. Les deux hommes et leurs otages se retranchent dans la chambre forte de la banque. Curieusement, pendant les six jours de négociation, les employés font confiance à leurs ravisseurs et se méfient des forces de l'ordre. Le 25 août, un policier prend l'initiative de fermer la porte de la salle des coffres. Les six personnes sont prises au piège. Malgré la promiscuité, otages et ravisseurs finissent par développer un sentiment mutuel d'estime et de sympathie. La police fait usage de gaz anesthésiants, ce qui permet la libération des otages le 28 août. Les forces de l'ordre assistent alors à des scènes surréalistes : avant de sortir de la chambre forte, criminels et otages se prennent dans les bras et se disent au revoir chaleureusement. Après l'arrestation des criminels, les otages refusent de témoigner à charge, se cotisent pour assurer les frais de la défense des deux hommes et vont leur rendre visite en prison. Sur les quatre otages, deux quitteront leur emploi par la suite, l'une devenant infirmière, l'autre assistante sociale. Clark Olofsson et Kristin Enmark (l'une des otages) ont entretenu une relation amoureuse, et sont restés en bons termes. Nils Bejerot, un psychiatre, décrira par la suite ce qu'il nomma "le syndrome de Stockholm".

- développement d'un sentiment de confiance, voire de sympathie des otages vis-à-vis de leurs ravisseurs
- développement d'un sentiment positif des ravisseurs à l'égard de leurs otages
- apparition d'une hostilité des victimes envers les forces de l'ordre.